

Au programme de la séance de ce soir :

## Déportation : de l'horreur à la littérature

*Le « devoir de mémoire » concernant les camps de la mort de la seconde guerre mondiale a d'abord été le travail des écrivains. Ce soir, à l'occasion du premier Café Philo de la nouvelle année, Yves Stalloni se penche sur leur œuvre...*



Au lendemain de la seconde guerre mondiale et dans les décennies qui ont suivi, sont apparus des textes relatant l'expérience douloureuse des camps de concentration et réunissant, en apparence, les caractères de la littérature de témoignage.

Or, au fil des publications et en poussant plus loin l'analyse de quelques uns de ces textes, la critique moderne a considéré que nous étions en présence d'une forme nouvelle d'écriture dont l'ambition esthétique et éthique devait conduire à une intégration officielle dans le champ de la littérature.

Le récit concentrationnaire, quand il était signé de Robert Antelme, de Primo Levi, de David Rousset, de Jorge Semprun, de Jean Améry, de Varlam Chalamov, de Paul Celan, d'Imre Kertesz, d'Elie Wiesel, voire de George Perec (pour ne citer que les noms les plus unanimement reconnus), ne se réduisait pas à la relation anecdotique d'une expérience de l'horreur. Il fondait un nouveau modèle, créait de nouvelles approches esthétiques, soulevait des interrogations poétiques inédites. Il s'organisait d'autre part en un corpus suffisamment homogène pour créer un espace d'étude universitaire.

En écartant la dimension sociologique et morale - évidemment essentielle, mais qui relève de l'histoire ou de la sociologie - on admettra que nous assistons bien ici à la naissance d'un nouveau genre, avec tous les problèmes et les incertitudes liés à cette opération : ainsi pour les questions de l'« indicible », de la stérilisation de la parole poétique face à l'horreur, de la nécessaire authenticité du récit, de son originalité par rapport à une topique convenue, de la contamination des choses de l'art par les débordements de la sensibilité (et réciproquement) et d'autres interrogations tournant autour de la délicate articulation de l'esthétique et de l'éthique.

L'association Café Philo La Garde  
vous souhaite une bonne et heureuse année

2009 et ses meilleurs vœux  
philosophiques...

### dernière séance



Nul n'est irremplaçable.

En l'absence du Président Philippe Granarolo et de son épouse Brigitte, trésorière de l'association, en voyage au Vietnam, le trésorier adjoint Christian Dassaut et le Président d'honneur Bernard Chabot ont pris les choses en main.

Grâce à leur compétence, et au talent du vieil habitué de nos soirées qu'est Jacques Atlan, venu évoquer l'« expérience intérieure » et ses mystères, cette dernière soirée 2008 s'est déroulée dans la plus grande convivialité à la satisfaction générale de la soixantaine de participants.

### prochaine séance

#### Qui sont les barbares d'aujourd'hui ?

Vendredi 20 février 2009

Jean-François Mattéi



#### L'INTERVENANT : YVES STALLONI

Yves Stalloni, agrégé de lettres modernes, docteur ès lettres, a longtemps enseigné en classes préparatoires économiques et littéraires. Il est l'auteur de nombreux livres de culture générale, de méthodologie et de critique littéraire, ainsi que d'un roman, Les Nuages de Magellan.

Membre actif de l'Académie du Var, conférencier réputé, il est depuis peu président de l'association "Dante Alighieri" de Toulon.

Professeur honoraire  
de lettres modernes

Il animera ce soir pour la troisième fois une séance du Café Philo La Garde après "Ulysse, notre contemporain" en février 2004 et "Le mythe de Carmen" en novembre 2005.